



W. 270

M. 2, 778.



LIBRARY
OF THE
OPERATIONS
OFFICE

RESEARCH AND DEVELOPMENT
SECTION

1922

122





LETTRE
A
UN AMI
SUR LES
OPERATIONS
DU CAFFÉ

PAR
IEAN CHRETIEN GERARD KNOLL,
DOCTEUR ET PRACTICIEN
EN MEDECINE.



à *QUEDLINBOURG*,
CHEZ GOTHFR. HENR. SCHWAN, 1752.

LETTRE
A
UN AMI
SUR LES
OPERATIONS
DU CAFE

PAR
JEAN CHRISTIEN GERARD KNOLL
DOCTEUR ET PRACTICIEN
EN MEDICINE



CHRISTOPH. HERR. SCHWAM. 1753
A QUEDLINBURGO

MONSIEUR,



Vous m'avez prié dans Votre dernière de vous communiquer mes sentiments sur la boisson aimable du Caffé. C'est une pretension des plus delicates que vous me faites, je l'ose bien dire: Car en tout cas, soit que je loue, ou que je ne loue pas le Caffé, il faut craindre des jugemens bien differens là-desfus. Pourtant l'honneur de votre amitié que j'estime sur tout, me met dans une inquietude dont je ne saurois me débarrasser avant que d'avoir satisfait votre desir. Et parce que l'experience fait assez voir que plusieurs medecins reglent leurs ordonnances selon leur temperament, & que par con-

sequent à cette mesure & selon leur different goût, ils changent aussi de sentiments, je tâcherai d'y trouver le milieu & je donnerai non seulement au Caffé l'encens qu'il merite, mais je le presenterai aussi du coté moins avantageux & moins digne. Enfin je croirai ma peine suffisamment recompensée, quand je verrai mes Sentiments appuyés par votre approbation.

I. La description de l'arbre de Caffé nous a été donnée par plusieurs. On nous en a marqué les differentes sortes, & les caractères.

Quelques uns ont même jugé qu'on puisse user des fèves de Caffé toutes crues qu'elles sont. Le Sieur ANDRY nous les recommande telles dans son traité: *Des alimens du Carême*. Il soutient qu'on puisse bouillir deux fois les fèves de Caffé. Peut être pourra-t-on les employer une troisième fois quand on les rôtit après.

Quoique ce projet soit à bien vil prix, il a pourtant trouvé peu d'approbation. Le plaisir que nous donne le Caffé rôti ou cuit, a bien supprimé cet experiment nouveau.

Monsieur le Docteur DUNCAN dans son *Journal litteraire*, nous veut enseigner combien cet experiment soit raisonnable. Il dit que le Caffé, lors qu'il est rôti, commence à perdre les parties spiritueu-

ritueuses qui causent à l'homme un certain embarras.

Nous en avons encore d'autres raisons. L'expérience temoigne que les féves de Caffé sont bien étroitement & fermément liées ensemble.

Lors qu'on les rôtit, on ne sauroit effectuer par là qu'elles soient suffisamment dissoutes. Un certain souffre lie les particules du Caffé fermement ensemble. Le feu les doit détruire même par le feu. Après celà les particules tiennent moins fermes ensemble. L'eau chaude est donc capable d'achever leur dissolution. Parceque le Caffé a esuyé ce degré du feu, quelques uns vont soutenir qu'on puisse après cuire ce Caffé avec l'eau.

Nous y remarquons quelque difference. Car au premier cas, le souffre, comme le principe de la liaison, n'est pas détruit tout à fait, & au second cas, le principe du souffre est déjà évanoui, par conséquent le Caffé manqueroit de bon goût, si nous le voulions beaucoup cuire avec l'eau. Sa huile volatile qui nous donne cet agrément, se dissiperait.

On met sur le Caffé de l'eau ardente, la laisse reposer quelque tems sur le Caffé. Le rôtit doit aussi avoir son degré regulier & déterminé.

Si les féves sont rôties trop peu, l'eau n'est pas en état de dissoudre toutes les parties dissolubles du



Caffé. Rôtissez le trop, & vous ferez passer en l'air les parties volatiles, & rester les inutiles. Mais quel effet ou quelle douceur voulez vous attendre de ces dernières?

Quelques uns ont accoutumé de mettre sur le Caffé quelques gouttes de l'huile douce d' amandes, c'est par là qu'ils comptent conserver cette huile.

On ne sauroit nier que cela arrive: mais il est sans contredit que ces parties sont empêchées par là de se separer dignement de l'eau. S'il doit retenir le degré convenable, il faut qu'il perde un quart de son poids. La plupart sont si expérimentés qu'ils voient d'abord à la couleur des feves rôties le juste degré.

II. Il me faut entrer en detail des parties essentielles du Caffé. Cela me mettra en état de temoigner après d'autant mieux ses vertus.

Lors que le Caffé est destillé il donne une couleur rougeâtre. Lors qu'il est rôti, il donne une odeur agréable. Il s'en suit donc qu'il a une huile volatile. Il y est aussi une certaine gomme, c'est ce qui est assez visible dans un Caffé épais ou fort qui est outre cela bien visqueux & gluant.

Le goût amère est témoin des parties alcalifées, & l'esprit de vin en dissoud des parties resinées.

Celles ci, aussi bien que les parties terrestres ne sauroient être dissoutes par les particules de l'eau.

Donc,

Donc, la boisson du Caffé consiste en des parties aqueuses, qui en font une bonne part, & en parties oléagineuses gommeuses & alcalisées.

III. Je viens à présent à l'utilité de la boisson du Caffé à mesure qu'elle en vient naturellement, & sortit de ses parties essentielles susdites. Plus un corps a de parties fluides, plus il a de force d'atténuer le sang & de le rendre fluide, & par conséquent il aura moins de parties fixes unies en lui dans un certain espace déterminé.

Mais c'est justement en quoi consiste la fluidité, savoir, quand la cohésion des parties fluides entre elles-mêmes est moindre du poids d'un corps fluide dont la grandeur égale un pois.

La fluidité avance la circulation du sang. Ses particules sont capables de passer par les vases les plus étroits. Cela se fait par la force de l'attraction: par conséquent le Caffé a la vertu d'atténuer le sang, & d'avancer la circulation. Ce n'est pas encore tout. Sa huile volatile, & ses parties alcalisées doivent plus dissiper le soufre du sang. Elles mettent ses parties de feu en mouvement. Elles causent une extension du sang & des vases. Ceux-ci sont émus & irrités. Après on y sent une contraction plus violente, & elles opèrent avec plus de force dans le sang. Il faut alors que le suc de nerfs soit plus fortement détaché. Il se retire vers les muscles

cles du coeur, & vers les artères. C'est alors que même celles-ci agissent avec plus de force. Mais lorsque le sang est émeu plus vigoureusement, il faut aussi que ses parties deviennent plus fluides. Cette proposition est sujette à une exception, quand le mouvement est trop violent, & de trop longue durée. S'il est vrai que la circulation libre du sang est causée de la suite régulière de nos actions, il sera vrai aussi que la boisson du Caffé les avance. Particulièrement les sucs sont dignement séparés les uns des autres, ce qui se fait sur tout dans la superficie de la peau. L'eau a la qualité de relâcher les canaux. La chaleur contribue à l'attraction des humeurs. L'huile volatile tempere le sang, & rend ses parties propres à l'excretion. Il est donc certain que la boisson du Caffé avance la transpiration. Les particules de l'eau faisant une bonne partie du Caffé, il faut aussi qu'il ait la vertu de diminuer l'aigreur du sang. Les sels causent une aigreur, lorsqu'ils sont concentrés. Or l'eau dissout les sels, & par là elle ôte la concentration, par conséquent il faut aussi que l'aigreur diminue. Outre cela il a la vertu de pousser l'urine. Son alcali & sa huile volatile avancent la circulation du sang. Ils rendent les parties propres à l'excretion. Les parties aqueuses diminuent le ton des ureteres, & par conséquent elles avancent l'excretion de l'urine.

Sou-

Souvent un certain acide fait une contraction dans les fibres des artères, & empêche l'excretion de l'urine. Le Caffé possède un alcali. Cela s'unit avec le sel acide. L'effet de l'acide est detourné par là. Le Caffé est aussi utile à ceux dans le corps des quels l'aigreur a déjà pris le dessus.

Il rompt la force de l'acidité maligne. C'est dont un hypocondriaque sent l'effet salutaire. Ils ont une abondance de l'acide en eux: Ce qui se fait voir par le grand appetit qu'ont quelques uns de ces gens là. L'alcali du Caffé change la grande subtilité de l'acide. Il devient un sel moïen & proportionnel, pendant qui s'en mêle. La cause de la plûpart des accidens hypocondriaques, est l'obstruction des parties dans le bas ventre, principalement de la porte: Témoins les anatomies de ces fortes de sujets. L'alcali a quelque vertu d'épanouir la matière ratatinée. Encore la plûpart des accidens de ces fortes de maladies éclatent après le manger, & c'est alors que ces personnes se serviront du Caffé avec avantage. Car les viandes excitent une sensation dans l'estomac. Chaque sensation est suivie d'un mouvement des particules fluides vers

B

dans

le lieu où se trouve la sensation. C'elles-là sont dans une étroite proportion les unes avec les autres. Après avoir mangé beaucoup de parties fluides se rendront aux parties de l'estomac. Or, quand l'affluence diminue dans un coté des parties, elle s'augmente d'autant plus dans le côté des autres. Il s'en suit donc qu' alors la transpiration est diminuée dans la peau. C'est pourquoi les personnes foibles sentent un frisson dans la peau, un mal de tête & une langueur aux membres. Or, le Caffé avançant la transpiration, les met à l'abri de ces accidens, & ces personnes s'en trouvent fort bien.

Il conserve le benefice de ventre. Si la boisson de Caffé avance l'excrétion du suc de nerfs dans le corps, comme nous en avons fait mention, il faut non seulement que les sens extérieurs, mais aussi les intérieurs fassent leur devoir. Ceux là en sont l'adminicule, & en même tems la source. Notre ame comment pourra-t-elle juger des sensations, si elle n'en a pas auparavant ? & comment sera-t-elle en état, de sentir autrement les objets, si non qu'à l'aide du suc de nerfs ? je ne saurois cacher ce point. Monsieur DUNCAN, dans le livre, sur l'abus
des

des viandes & des boissons chaudes & violentes, p. 434. dit :
 Un certain Orateur qui se devoit de lui-même, dit un jour, qu'il étoit obligé de réveiller avant son genie par du Caffé. Qui n'admireroit pas la vertu de cette legume! Il n'est pas toujours necessaire de prendre le Caffé immediatement après diner. Quand on attend un peu, il aura son utilité. Après que les viandes sont distribuées dans l'estomac, & qu'elles sont deja entrées dans le boyau culier, son utilité fera bien à comprendre. C'est où la bile s'epandit. Celle ci doit digerer plus parfaitement les viandes. Elle doit effectuer une excretion plus subtile, mais elle doit aussi en même tems joindre les parties aqueuses aux oléagineuses. Or la boisson du Caffé dissoud en quelque maniere la bile & separe ses parties salines des oléagineuses. Par consequent il doit aussi faciliter ses operations. A cause de ses particules alcalisées on l'a trouvé bon dans les fièvres. D. G. E. STAHL, *P. II. materiae medicae, p. 91.* Une certaine Dame de qualité étoit attaquée de la fièvre quarte, elle avoit en même temps une enflûre de la rate : Elle ne se servoit que du Caffé au commencement du paroxysme, & à la première attaque du frisson ; & la voilà enfin tout à fait quite de la fièvre,

évre, D. I. H. COHAUSEN, dans sa table medicinale au Thée, p. 43.

Dans les migraines, dans la furdité, dans le scorbut & en de semblables cas, il doit rendre de bons services, comme l'ont remarqué plusieurs Savans en medecine, LENTIL. in miscell. 2. Dec. An. 3. obs. 198. MUYS. observ. chirurg. p. 351.

Monsieur COHAUSEN remarque au lieu allégué qu'à Paris une femme avoit eu des douleurs de tête fort violentes de sorte que les medecins & les chirurgiens alloient deja tenter les derniers efforts avec le trepan. L'un d'eux ordonnoit l'usage du Caffé qui faisoit tant d'effet que le mal s'appaisoit en peu de tems. Il est remede contre l'ébriété. L'acide est temperé par les parties aqueuses du Caffé. Son alcali ôte la violence à l'acide. Son eau temperere les parties spiritueuses du sang, & les fait sortir par la transpiration. Ainsi les ecclesiastiques Turcs auroient bien pû se dispenser du soin dont ils etoient tentés de croire que le Caffé enyuroit. La suite a montré que leur soin n'a pas été de longue durée, l'experience les ayant éclairci qu'il n'étoit pas contre les maximes de Mahomet de prendre u-
ne

ne tasse de Caffé. Ils en prennent souvent aujourd' huy. L' on dit que Mahomet s' étoit attiré par là l' epilepsie, comme par le vin.

IV. Je vous ai decouvert tout court mes pensées sur le bon usage du Caffé. Je me ressouviens à present de la promesse que je vous ai faite de vous parler aussi du dommage que le Caffé pourra causer. Ses ennemis ont fait tous les efforts possibles d' alterer les sensations de son goût, & d' en faire horreur aux humeurs par une impression défavantageuse. Ils sont tombé sur des choses qui causeront dans les credules peutêtre plus de terreur que les contes les plus terribles des spectres ne feroient dans les superstitieux. Permettez moi, Monsieur, que je vous en raconte quelques uns. On s' est efforcé de faire valoir une certaine imagination que le Caffé étoit ennemi de la beauté, & qu' il transformoit un sujet agréable dans un affreux. On n' a pas manqué de farder cette opinion d' un teint medicinal. On suppose cette maxime d' ailleurs assez fondée dans l' experience, savoir, que notre corps a beaucoup de parties bilieuses. On y ajoute ; Le Caffé a beaucoup de parties sulfurées & alcalisées, & la bile étant

de nature favonnée, est plus dissoute par ces parties, d'où on tire enfin cette belle conséquence, qu'à force de prendre le Caffé, les personnes deviennent jaunes & ensuite difformes & laides. On croit avoir encore plus de raisons d'un juste zèle contre lui, lorsqu'on pretexte que le Caffé détruit les parties sulfurées des dents, & par conséquent les rend semblables à une couleur noire. Les raisons foibles & superficielles de *Msr. DUNCAN*, par les quelles il se met à prouver le tort fait à la beauté par le Caffé, ont trouvé peu d'accueil. Les Dames Angloises regardoient le *BACO de VERULAMIO* d'un oeil envieux, lorsque par un éloge outré du nitre, il caufoit l'affoiblissement de l'air agréable. La beauté est aussi peu diminuée par le Caffé qu'elle n'est établie par ce qu'on le prend froid.

Monsieur *COHAUSEN* au lieu cité p. 36. nous dit que les femmes orientales font grand cas du Caffé parce que son usage defend leurs dents contre la noireisseüre, & les dents gatées en deviennent nettes & blanches. On ne s'est pas contenté de causer aux femmes une aversion contre cette boisson, mais on a encore menacé les hommes que le
Caffé

Caffé le priveroit de virilité. OLEARIUS dans son *Itineraire Persan*, L. V. c. 17. p. 598. y a peut être mis le premier fondement. L'histoire qu'il y raconte, est telle qu'elle me met en quelque irresolution d'en donner part à ceux qui l'ignorent. Il suffit que l'expérience apprend à lui & à ses adhérens le contraire assez clairement. Je veux seulement dire avec *Msr. DUNCAN* qu'une chaleur tempérée y donne le branle. Le froid & l'ardeur y sont nuisibles. La jeunesse allume l'amour par sa chaleur. Celle-ci est pour ainsi dire le printemps de la vie. Mais l'âge avancé qui est comme l'hiver, l'éteint enfin. Le Caffé donne de la chaleur. Pourquoi voudra-t-on douter un moment de sa bonne operation en ce cas-là.

V. Mais je quitterai ces défavantages ridicules, & viendrai à ceux qui meritent plus d'attention. J'ai donné au Caffé beaucoup de particules gommeuses. Cette gomme s'attache aux parties fixes de notre corps. Elle n'est donc pas si tôt, & si facilement chassée du corps par l'excretion. Elle augmente peu à peu dans le corps. Elle cause dans la peau une démangeaison, & dessous des élancements;

mens : C'est pourquoi ceux qui aiment trop le Caffé, courent risque de s'attirer par un usage immodéré la rougeole, (purpura.) Au moins les medecins experimentés ont observé, il y a long temps, que les grands amateurs du Caffé sont dans un état dangereux pendant la rougeole. De puis ce tems la seulement que nous autres Allemands avons commencé à prendre le Caffé à l'exemple des François, la maladie de la rougeole a été plus frequente.

Trouvera - t - on assez juste le sentiment de Monsieur DE LA CLOSURE lorsqu'il conseille aux jeunes femmes, qui ont né, de prendre tous les jours deux gobelets de Caffé, pendant les six semaines, soutenant que cela leur rende les forces perdues sans aucun hazard?

Outre cela il donne lieu à des obstructions des nerfs, c'est ce qu'ont observé le feu *M^r*. HOFFMANN & d'autres.

Quelques uns sont d'avis que le Caffé cause un battement du coeur. Cela se fonde sur les regles de la motion du sang plus grande, dont je viens de faire mention. Des natures chaudes le sentent

tent le plus. Car c'est par là que le sang est poussé en des vases qui naturellement n'en ont point. Il hésite, le coeur sent une résistance, & il en suit un battement de coeur. Mais cela n'est pas universel dans tous les sujets. C'est la raison pourquoi j'ai d'abord présupposé qu'il faille régler la quantité de Caffé selon la différente nature d'un chacun. En cas pourtant que le Caffé cause de l'emotion au sang, quelque dose d'une poudre temperante ou un coup d'eau pure l'appaisera bientôt. S'il est sain de prendre une tasse de Caffé quelques heures après diner, il sera mal - sain aussi d'en prendre peu de temps avant, ou d'abord après le manger. Les causes de la concoction sont certaines humeurs, la forme en ver de l'estomac, la chaleur, l'air & l'acidité du suc stomatique. L'alcali du Caffé se joint à l'acidité du sel. L'eau chaude digere le suc stomacal, & affoiblit les fibres de l'estomac. Or, la cause diminuée, il faut que l'effet diminue aussi. Celui-ci accompagne la cause comme la fille sa mere. Le Caffé chasse le sommeil. Le seul *Msr.* FERRAND prit tout le soir du Caffé, & dormoit fort bien. Il est donc quelque fois avantageux, quelquefois non, toujours par rapport aux circonstances

C

ces

ces. Celà ne pourra être autrement : car le Caffé fait l'excretion du suc de nerfs, par consequent il cause le veiller. Cet effet éclata d'abord au jour de sa decouverte. Un troupeau de chèvres qui avoient mangé de ces féves, passa toute la nuit à sauter. Il faut qu'il soit nuisible à ceux qui en prennent jusqu'à l'excès. Parceque la grande quantité de l'eau chaude affoiblit l'estomac & les boyaux, les fibres deviennent lâches, & par consequent incapables d'aucune action naturelle. Le Caffé provoque alors des fueurs continuelles. Il engendre des vents, des tourments, une stupidité dans la tête, une langueur & des élancemens aux membres, la toux, & d'autres maux. Quelques uns ont cru, que l'usage du Caffé accourcissoit la vie. S'il faut ajouter foi aux historiens, la vie humaine a déjà diminué de beaucoup, après le déluge. Toutefois on n'a pas encore pris du Caffé à ce tems là. Il y en a qui sont d'avis qu'il avoit déjà été mode du tems de DAVID de prendre une tasse de Caffé, puisque selon 2. Samuel. XVII. 28. on avoit déjà eu des Caffés, ou des maisons à Caffé, à Caïre, long tems avant que les Européens en avoient eu la moindre connoissance. Nous soutenons avec *M^r. NEUMANN Act.*

Lips.

Lipf. A. 708. p. 116. que l'usage du Caffé se feroit bien repandu plus loin pour l'avantage de la santé, s'il avoit été deja mode d'en prendre du tems de DAVID. Il nous faut aller chercher les raisons du terme court de notre vie en quelque autre chose. Ce sont quelques Anglois qui nous ont donné de la lumière sur ces raisons véritables.

VI. Enfin il me faut aussi dire un petit mot de la manière de la quelle le Caffé est préparé par quelques uns. Ils prennent une demi-once du Caffé rôti, & avec cela une chopine d'eau, & le laissent bouillir ensemble une demi-heure. Je ne saurois applaudir au dernier. Je me suis deja expliqué là-dessus. Il y en a qui y mettent du lait, il y en a d'autres qui n'en mettent point. La diversité des personnes fait tout ici. Ceux qui ont de la pituite, & de l'aigreur dans l'estomac & dans les boyaux, font mieux de se passer de luit. Le sucre est seulement ajouté pour la delicatesse du goût. Il y en a qui se servent de l'orge rôti, ou des fèves rôties du pais & en preparent un Caffé qui n'est pas tout à fait mal-sain, mais qui manque des qualites véritables

bles du Caffé. Le Caffé préparé des amandes douces rôties s'appelle le Caffé de Dames.

J'ai donc satisfait votre desir, & vous ai déclaré franchement & en peu de mots mes pensées sur la boisson aimable du Caffé. J'attendrai l'honneur de recevoir votre jugement là-dessus, & de vous assurer que votre approbation seule sera parfaitement en eu état, de me mettre dans la disposition la plus indifferente contre toute la diversité des sentiments. Je suis &c. à Halberstadt le Fevrier 1752.





Tha 567

ULB Halle
003 391 345

3



m.c.







LETTRE
A
UN AMI
SUR LES
OPERATIONS
DU CAFFÈ

PAR
IEAN CHRETIEN GERARD KNOLL,
DOCTEUR ET PRACTICIEN
EN MEDECINE.



à QUEDLINBOURG,
CHEZ GOTHOFR. HENR. SCHWAN, 1752.

